

Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 34 (1901)
Heft: 5

Buchbesprechung: Théologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

THÉOLOGIE

GEORG FINSLER. — CHRONIQUE DE BERNHARD WYSS¹.

La Société zwinglienne (Zwingliverein) de Zurich, qui publie dès 1897, sous le titre de *Zwingliana*, des contributions à l'histoire de Zwingli et de la Réformation, spécialement dans la Suisse allemande, inaugure avec le volume que voici une nouvelle série de publications intitulée] *Sources de l'histoire de la Réformation en Suisse*. Elle paraîtra sous la même direction, celle de l'infatigable Dr E. Egli, professeur à l'université de Zurich, que nous n'avons plus à faire connaître à nos lecteurs.

A côté des documents officiels de l'époque, et de la correspondance des réformateurs, une des sources les plus importantes de l'histoire du mouvement religieux du XVI^e siècle sont, sans contredit, les mémoires ou chroniques des contemporains, dont bon nombre sont encore inédits ou n'ont été publiés jusqu'ici que d'une manière insuffisante. Tel est le cas de la *Chronique de Bernhard Wyss* qui fait le sujet de la présente publication. L'édition qu'en a donnée en 1749 J. Conrad Füsslin dans ses « Beiträge zur Erläuterung der Kirchen-Reformationsgeschichten des Schweizerlandes » est tout à fait défectueuse. Il convenait d'en publier une reproduction complète et exacte d'après le manuscrit original, de 48 pages in-folio, qui est déposé à la Bibliothèque de la ville de Zurich. M. George Finsler, maître de religion

¹ *Quellen zur schweizerischen Reformationgeschichte*, herausgegeben vom Zwingliverein in Zürich unter Leitung von Prof. Dr Emil Egli. — I. *Die Chronik des Bernhard Wyss, herausgegeben von Georg Finsler*. — Basel 1901, Basler Buch- und Antiquariatshandlung, vormals Adolf Geering. — XXV et 167 pages. — Prix : 6 francs.

au gymnase de Bâle, l'auteur d'une excellente bibliographie zwinglienne et le co-éditeur (avec M. Egli) des futures « œuvres complètes » du réformateur de Zurich, s'est acquitté de ce soin de façon à répondre à toutes les exigences scientifiques modernes.

Ce qui fait la valeur de cette chronique, consultée déjà par H. Bullinger, c'est qu'elle est l'œuvre d'un témoin oculaire : il raconte *das er vom 1519 jahr selbs erfahren und gsähen*. Mais l'intérêt en est rehaussé à bien des égards par le fait que l'auteur de ces notes historiques, consignées au fur et à mesure, n'était ni théologien ni politicien.

Bernhard Wyss, originaire de Ravensbourg dans le Wurtemberg, boulanger de son état, avait acquis en 1497, à l'âge de 34 ans environ, la bourgeoisie de Bade en Argovie et s'était établi ensuite à Zurich. Les expéditions militaires de l'époque lui fournirent plus d'une occasion de prouver son attachement à sa nouvelle patrie. Ce fut sa participation à la campagne des Confédérés contre Dijon en 1513 qui lui valut la bourgeoisie de Zurich. A ce moment là il avait déjà changé de profession civile. Le titre qu'il aime à se donner, celui de *modiste*, signifie, selon la terminologie d'alors, qu'il était devenu maître de calligraphie, de comptabilité, voire même de chant. Il était sans culture classique, mais avait un goût prononcé pour l'histoire, comme le prouve, outre son journal, une compilation qu'il avait faite, d'après différentes chroniques, des principaux événements arrivés depuis les temps de Rodolphe de Habsbourg. Dès ses débuts à Zurich, Zwingli paraît lui avoir inspiré une vive sympathie. Il ne tarda pas à devenir un partisan fervent de la réforme, sans donner dans les excès auxquels se laissèrent entraîner certains de ses adeptes de la première heure. Wyss suivait d'un œil attentif tout ce qui se passait dans la république et dans l'église et fixait par l'écriture, avec bonhomie, dans un langage un peu fruste, mais en marquant avec soin les dates, les faits intéressants dont il avait été témoin ou qui étaient arrivés à sa connaissance. Auditeur assidu des sermons de « Maître Ulrich, » il ne manquait pas de noter le jour où le « cher prédicant » abordait l'explication d'un nouveau livre biblique, et le nombre de semaines qu'il avait employé à en faire le tour. Parfois il lui arrive de signaler telle application frappante et courageuse que le prédicateur avait faite de son texte aux événements du temps. Sa fidélité à la cause de la réforme et envers la personne de Zwingli ne se démentit pas

quand il fallut en venir aux armes. Presque septuagénaire, il n'hésita pas à se ranger sous la bannière bleue et blanche pour marcher contre les cinq cantons. Bernhard Wyss fut du nombre des Zurichois qui scellèrent leurs convictions religieuses de leur sang dans la fatale journée du 11 octobre 1531. Malheureusement sa chronique ne nous est pas parvenue en entier. Les derniers feuillets s'en sont perdus. Elle s'arrête brusquement aux premiers mots d'un récit relatif à la diète de Bade d'octobre 1530.

Il ne faut pas s'attendre à rencontrer dans ces pages beaucoup de faits nouveaux. Elles n'en ont pas moins de prix et assignent à leur auteur l'une des premières places parmi les chroniqueurs suisses de son temps. L'éditeur a eu l'occasion, en contrôlant ses données au moyen des documents officiels, d'en constater la remarquable exactitude. « Lorsque, dit-il (page XII), Bullinger et Wyss sont en désaccord sur une date, un nom, etc., il se trouve, à très peu d'exceptions près, que Wyss était le mieux informé des deux. » De sorte que sur plus d'un point il pourra servir à corriger les indications fournies, sur la foi de Bullinger, même par les plus récents et, d'ailleurs, très distingués biographes du réformateur zuricois. Mais ce qui rend surtout la lecture de cette chronique attachante et instructive, c'est le jour qu'elle répand sur la manière dont les hommes et les choses de ce temps mémorable se reflétaient dans l'âme d'un humble bourgeois, d'un laïque pieux et intelligent de la cité de la Limmat.

Essayons, par deux ou trois citations, de donner un aperçu de son esprit et de son langage. Ce n'est pas chose facile, à la vérité, que de rendre en français moderne cet allemand provincial du XVI^e siècle, riche en mots et en tournures tombés en désuétude et d'une syntaxe qui est loin d'être irréprochable ; car il faut bien le reconnaître, le style de ce boulanger calligraphe n'était pas tout à fait à la hauteur de son écriture, très soignée et d'une lecture facile, au dire de son éditeur.

Voici d'abord le portrait qu'il trace du réformateur dès la première page de son récit :

« Donc, l'an 1519, au nouvel an, le jour même où l'on commençait à compter cette année-là, surgit maître Huldrich Zwingli, le prêtre, né au Wildenhüs dans le comté de Toggenbourg, lequel l'année d'avant était curé à Einsiedeln, et ensuite, sans qu'il l'eût demandé, avait été nommé curé par le libre choix des chanoines du grand-moûtier de Zurich. C'est ce jour de l'an qu'il fit son

premier sermon sur la généalogie de Jésus-Christ; car il choisit, pour commencer, l'évangéliste Matthieu et il expliquait l'évangile d'une façon délicieuse, en passant par les patriarches et les prophètes, comme, de l'aveu de chacun, on ne l'avait jamais entendu faire auparavant. C'était un homme très savant dans les langues grecque et latine, et qui parlait un excellent allemand, bien conçu et bien ordonné; lequel, plus tard, étant à Zurich, se rendit aussi maître de la langue hébraïque grâce à Jacob Ceperinus, natif de Wyssendangen¹. Il était donc bien instruit en ces quatre langues. Je n'ai pas non plus entendu dire que personne fût plus expert dans l'art de la musique, c'est-à-dire dans le chant et dans le jeu de tous les instruments tels que luth, harpe, viole, rebec, fifre, flûte, — il en joue aussi bien que quelque confédéré que ce soit, — tels encore que trompette marine, tympanon, cornet, cor de chasse et autres inventions semblables; — personne qui, voyant un de ces instruments, sût comme lui s'en servir dès qu'il l'avait pris en main, et qui, pardessus le marché, fût aussi savant qu'il vient d'être dit.

« Item, il mangeait et buvait avec tous ceux qui l'invitaient sans mépriser personne. Il était compâtissant pour les pauvres gens et toujours, dans la joie et dans l'adversité, d'un cœur content et viril, ne se laissant effrayer par aucun mal, mais toujours courageux en son âme et vaillant en paroles. Il ne disait jamais rien dont il ne pût démontrer la justesse par la parole de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament... Quand il était en chaire, il ne faisait pas acception de personnes, que ce fût pape, empereur, roi, duc, prince ou seigneur; il ne ménageait pas davantage les Confédérés, contre les pensions desquels il parlait si virilement; ce qui lui a valu de tous côtés de grandes inimitiés. Mais son assurance et sa tranquillité étaient en Dieu seul. C'est pourquoi il exhortait aussi toute la ville de Zurich à mettre en Dieu seul toute sa confiance. Aussi Dieu accomplit-il par lui, dans l'espace de sept ans et demi, des choses grandes et merveilleuses, comme vous l'apprendrez par la suite. »

Écoutons encore comment notre chroniqueur raconte le mariage du premier curé suisse qui ait osé convoler en justes noces.

¹ Il y a là une légère inexactitude: *Ceperinus* était le nom savant de Jacob Wiesendanger, natif de Dynhard au canton de Zurich. Disciple du fameux Reuchlin, il fut appelé à Zurich en 1525 pour y enseigner le grec et l'hébreu, mais y mourut déjà avant la fin de l'année.

« L'an 1523, le mardi avant le mois de mai, 28 avril, maître Wilhelm Röubli se rendit publiquement à l'église de Wytikon avec une jeune fille, nommée Adelheid Leeman, de Hirslanden, en présence de la mère de l'épouse, de ses frères, de ses amis et de 51 personnes. Alors maître Jacob, de Schwerzenbach, prononça un excellent sermon, exhortant tous les assistants à louer Dieu de ce que, d'accord avec ce qui se trouve dans la divine Ecriture, il leur était donné de voir le premier prêtre d'entre eux résolu à contracter mariage, ce dont ils avaient été empêchés depuis bien des centaines d'années par les papes et les évêques; et maintenant celui-ci était le premier dans la Confédération à faire une si louable démarche. Il serait trop long de décrire combien l'épouse faisait plaisir à voir dans ses atours et sa parure virginale, et comment on dina dans un joli verger, tous les arbres étant en fleurs, et la collation qu'on offrit ensuite, à laquelle assistèrent 20 personnes venues de la ville. Moi aussi, Bernhard Wyss, ainsi que Heinrich Uttinger nous fûmes de ce dîner et de cette collation, y étant allés pour la curiosité du fait¹. »

L'extrait suivant nous transporte au camp des Zuricois lors de la première guerre de Cappel (juin 1529). C'était à l'époque où les deux armées se trouvaient en présence, attendant le résultat des efforts tentés au dernier moment par des médiateurs pour empêcher une effusion de sang entre Confédérés des deux confessions.

¹ *Röubli*, un des enfants terribles de la Réforme naissante, était comme Wyss d'origine souabe. Curé de Saint-Alban à Bâle, il avait été obligé l'année précédente de quitter cette ville à cause de ses irrévérences à l'endroit des traditions catholiques. A Zurich, où il se retira d'abord, ses sermons étaient goûtés du public; il réussit à se faire nommer pasteur à Wytikon, mais n'y resta pas longtemps. Ses tendances radicales ne tardèrent pas à l'entraîner à l'anabaptisme et à le faire bannir du pays. Son mariage, qui eut un grand retentissement, fut suivi de celui d'un grand nombre d'ecclésiastiques zuricois, que Wyss énumère tout au long pour les années 1523 à 1526. On retrouve dans cette liste les noms du prédicant de Schwerzenbach qui avait béni le mariage de son collègue de Wytikon, et de Heinrich Uttinger qui en fut un des témoins. Le premier, *Jacob Kaiser*, dit Schlosser, natif d'Uznach, est connu par le martyre que lui firent subir ceux de Schwyz au mois de mai 1529. Condamné à être brûlé, « il est mort en chrétien, dit notre chroniqueur, et il a grandement béni Dieu de ce qu'il l'appelait à être martyrisé pour sa divine Parole, et a fidèlement intercédé pour ses bourreaux. » Quant à *H. Uttinger*, chanoine au Grossmünster, protonotaire et comte palatin, il avait été de ceux qui s'employèrent le plus activement à faire nommer Zwingli curé de la dite église. Lors de la dispute sur les images et sur la messe (oct. 1523) il se rangea résolument du côté du réformateur. Il prit femme en 1525, devint le greffier du tribunal matrimonial récemment institué et mourut en 1536.

«Ç'a été pour nombre de gens merveille de voir l'ordre et la docilité qui, durant 17 jours entiers, se sont maintenus au milieu d'une si grande armée. Item, il n'y avait parmi eux pas une femme de mauvaise vie; et si par aventure il en venait une, aussitôt on l'expédiait vertueusement. Item on prêchait tous les jours la divine Parole dans sa pureté et d'une façon intelligible par les soins de maître Ulrich Zwingli, de monsieur le commandeur de Kussnach, de maître Frantz Zinck, de monsieur l'abbé de Cappel et d'autres bons prédicants. Item on ne jurait pas. Item on n'entrait pas en discord les uns avec les autres. Item tout le monde était soumis au gouvernement. Item la troupe ne demandait qu'à marcher contre les partisans des pensions étrangères. Et on priaît régulièrement avant et après les repas, et l'on ne jouait ni aux dés ni aux cartes, mais on chantait, sautait, s'exerçait à jeter ou à soulever la pierre et s'adonnait à d'autres divertissements semblables. »

Il y aurait bien d'autres traits intéressants, plus d'un mot pittoresque à relever, mais nous renvoyons au livre lui-même le lecteur familiarisé avec l'idiome helvétique du XVI^e siècle et ne voulons pas tarder davantage à rendre à l'éditeur l'hommage qui lui est dû. M. Finsler n'a rien négligé pour rendre la lecture de l'original aussi agréable et facile que possible, en coupant le texte de nombreux alinéas, en simplifiant l'orthographe et introduisant une ponctuation rationnelle, en répétant les dates à la marge, en mettant en relief les noms propres, etc. Mais surtout il a rendu au lecteur de la chronique, non pas « un petit service, » comme il le dit trop modestement, mais un service signalé en accompagnant le texte d'un copieux commentaire historique et linguistique, suivi de deux index, l'un des noms de lieux, l'autre des noms de personnes.

Ce commentaire fait le plus grand honneur à l'érudition historique de son auteur. C'est une mine de renseignements les plus divers et puisés aux meilleures sources. Pas un personnage tant soit peu notable qui n'ait son *curriculum*, avec renvoi, le cas échéant, aux ouvrages ou monographies offrant de plus amples informations sur sa vie et ses œuvres. Aucun détail topographique, aucun usage des anciens temps qui ne trouve son explication. Aucun fait, brièvement relaté par le chroniqueur, qui ne soit contrôlé, confirmé, éclairé par des témoignages ou documents contemporains et, s'il le faut, mis en son vrai ou son plein jour

au moyen d'une esquisse de la situation historique du moment. La seule partie du commentaire qui laisse quelque chose à désirer, c'est la partie philologique. Dans la règle, les provincialismes et les archaïsmes y sont soigneusement traduits en langue littéraire moderne, mais ils ne le sont pas toujours. On devine sans trop de peine que *ald* équivaut à *oder*, mais plus d'un lecteur restera dans l'embarras devant des mots ou des tournures tels que *ürten* (p. 96), *schwalt* (p. 113), *das sumpt* (p. 128), *einfleren*, adjectif servant à qualifier la « tête orgueilleuse » que le docteur Luther faisait au colloque de Marbourg (p. 143). Mais ce sont là après tout des vétilles. Nous ne serions pas aussi exigeant, si le commentateur n'avait commencé par nous gâter par la richesse, la variété et la sûreté de ses informations.

L'œuvre de M. Finsler, dédiée à la mémoire de son maître, feu Rod. Stæhelin, le plus récent biographe de Zwingli, fait très bien augurer de la nouvelle série de publications entreprise par la vaillante phalange des historiens de la Réformation zwinglienne.

H. V.

REVUES

ZEITSCHRIFT FÜR DIE NEUTESTAMENTLICHE WISSENSCHAFT

Troisième livraison 1900.

Bousset : Les testaments des douze patriarches. II. Composition et âge de l'écrit juif primitif. — *H. Achelis* : Un sépulcre gnostique dans la nécropole Kassia à Syracuse. — *Soltau* : De l'origine du premier évangile. — *Nestlé* : Miscellanées : 1. Le Nouveau Testament. 2. « Notre pain quotidien. » 3. La division par cinq dans l'œuvre de Papias et dans le premier évangile. — *Preuschen* : Un nouvel auxiliaire pour l'intelligence de la Bible. — Le codex aureo-purpureus Parisinus. — Ardaf IV, Esdr. IX, 26, et le montanisme.

Quatrième livraison.

P. Wendland : Pour servir à l'histoire la plus ancienne de la Bible dans l'Eglise. — *S.-A. Fries* : L'idée que Jésus se faisait de la résurrection des morts. — *Preuschen* : La traduction latine des « Deux chemins. » — *H. Achelis* : Le plus ancien calendrier allemand. — *A. Dieterich* : εὐαγγελιστής. — *P. Corssen* : A propos de la Didascalia latine : 1. Une source extra-canonique de l'histoire de